

LE JARDIN CÉLESTE

Journal illustré pour le Monde des Enfants.

N° 1 ‖ Windischgraz, 1er Janvier 1888. ‖ *1re année*

Mes chers enfants. Pour vous la terre est encore un Paradis, un jardin céleste, où se trouvent mille joies à votre portée. Plus vous serez obéissants à vos bons parents, plus vous observerez avec joie les commandements de Dieu, que peu à peu vous apprenez à la maison et à l'école, plus aussi ce jardin céleste sera pour vous plein de bonheur et de joie; et plus aussi vous serez certains d'entrer un jour dans le vrai jardin céleste, dans le Paradis.

Ce petit Journal, **Le jardin céleste,** veut, aux heures où vous n'êtes pas à l'école, et auxquelles vos bons parents ne peuvent s'occuper de vous, vous instruire, vous exhorter, et, sous une forme agréable et intéressante, vous rappeler que vous devez estimer bien fort le paradis de votre innocence et vous en réjouir en bien. Le rédacteur du **Jardin céleste**, Tante Pepi, veut, avec le secours de Dieu et le concours de plusieurs amis de l'enfance vous procurer un passe-temps utile et agréable à Dieu car : «l'oisiveté est la mère de tous les vices.» Tante Pepi causera avec vous, s'amusera avec vous, jouera avec vous, vous instruira, vous racontera de belles histoires, vous enseignera des choses utiles, afin qu'il ne vous reste aucun moment de négligence, dont le tentateur profiterait bien vite pour vous attirer hors du paradis de la pieuse enfance. Si vos bons parents ou d'autres bonnes personnes vous font cadeau du **Jardin céleste,** lisez-le, attentivement, et écrivez ce qui dans la feuille vous a plu particulièrement; ou bien envoyez la solution d'une énigme, ou encore une de vos compositions à l'adresse de votre toute dévouée

Tante Pepi à *Windischgraz* (Styrie).

LE CADEAU DE L'ENFANT JESUS.

Edouard se tenait près de la fenêtre basse de la petite chambre de sa mère, et de ses doigts raidis par le froid, il grattait les fleurs que la glace avait formées sur les vitres.

— Que fais-tu, lui dit sa mère. Tu vas te faire geler les doigts.

— Je voudrais voir l'enfant Jésus quand il passera dans la rue, répondit Edouard.

— Il n'est pas visible à tous les regards, lui dit sa mère.

— Oui, mais je verrai les belles choses que les gens rapportent de la foire de Noël.

— Dis-moi, bonne maman, l'Enfant Jésus n'a-t-il pas assez d'anges qui lui aident à faire sa distribution ?

La mère répondit : Mais certainement qu'il a assez d'anges et même il n'en aurait pas besoin; car cet enfant divin peut tout lui-même par sa toute-puissance et sa présence en tout lieu. Mais il veut que les anges et les hommes deviennent ses auxiliaires dans ses faveurs, pour les rendre heureux aussi ; car aux bonnes âmes il est plus doux de donner que de recevoir, et tous ces hommes qui aident l'Enfant Jésus à distribuer ses dons aux enfants sages, aux chers amis et aux pauvres nécessiteux sont bien plus heureux que ceux qui reçoivent ces cadeaux.

— Oui, je comprends cela, dit Edouard, qui avait un très bon cœur et qui malgré sa grande pauvreté aimait encore à donner. Oui je comprends cela, répétait-il ; mais je n'y pensais pas. Comme tout ce que Dieu fait est bien fait !

— Oui, dit la mère, en joignant les mains, ce que Dieu fait est bien fait ! Que son saint nom soit béni ?

Edouard attendait avec impatience que l'Enfant Jésus lui apparaisse aussi. Mais il se fit tard et dans la petite chambre tout resta vide et sombre. La mère, une pauvre veuve, était là assise, triste, et poussait de légers soupirs. Elle aussi aurait voulu pour son enfant quelques cadeaux de Noël. Peu de chose, rien d'inutile: un vêtement chaud, de bons souliers pour son Edouard,

dont les habits étaient légers et usés, et qui avait bien froid quand il allait à l'école ou qu'il faisait des courses. Mais ni l'Enfant Jésus ni aucun de ses messagers terrestres n'apparut.

— A la volonté de Dieu, dit la femme avec résignation et elle ordonna à son fils de dire sa prière et de se mettre au lit. Edouard obéit, quoiqu'il eût aimé rester levé encore. Il espérait toujours l'arrivée de l'Enfant Jésus.

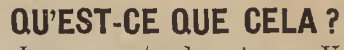
Vois-tu, bonne mère, s'écria-t-il au moment de se coucher. Là, de l'autre côté. chez ces gens riches, l'Enfant Jésus a déjà fait sa visite! Vois-tu le bel arbre de Noël qu'on aperçoit d'ici. Comme il brille! Que c'est beau! que c'est beau! Tu verras, maman, l'Enfant Jésus viendra encore cette nuit près de moi. J'ai toujours bien prié, bien obéi et j'ai été très attentif à l'école.

(La suite au prochain numéro.)

DONNEZ, DONNEZ!

Quand la bise souffle rude et glacée;
Quand la neige couvre les champs et les bois;
Quand la glace enserre la terre de sa froide ceinture:
Ton cœur bat légèrement exempt de soucis.
Pour toi, heureux enfant, le printemps est éternel
Et le bonheur te couvre de ses rayons.
Au milieu des neiges et des tempêtes tu as si chaud
Dans ta bonne petite chambre, dans les bras de ta mère.
Mais hélas, combien d'enfants pauvres
Errent abandonnés à travers la bise glacée.
Il n'ont plus ni père, ni mère,
Le froid et la faim les tourmentent bien fort.
Et bien des mères dans leur misère
N'ont pour leurs enfants pas un morceau de pain.
Ayez pitié d'eux, pour l'amour de Dieu,
Et donnez de votre superflu.
Et si vous ne pouvez rien donner, chers enfants, donnez,
Chers petits, du fond de votre cœur, l'amour!
Donnez au pauvre votre chaud regard!
Et faites-lui voir que vous compatisez à ses misères!
Donnez au pauvre la boisson rafraîchissante!
Et invitez le pauvre fatigué à s'asseoir sur votre banc;
Conduisez l'aveugle sur le pont qui vaccille,
Priez pour tous, donnez à tous,
Et même en priant, chers enfants, donnez l'amour de votre cœur.

(Traduit de l'allemand.) Augustine de Gæssler.



QU'EST-CE QUE CELA ?

Je vous entends crier : ,,Une sorcière!" Et pourquoi donc une sorcière? Ne serait-ce pas plutôt une vielle bonne petite grand'-mère, qui porte dans sa hotte, sur son dos, sa chère petite-fille, pour lui faire plaisir et l'amuser? Vous soutenez que non. ..C'est une méchante sorcière, dites-vous, qui vole les petits enfants, pour les jeter à l'eau ou les ensorceler. »
— Mais à quoi reconnaissez-vous que ceci est une sorcière? — Eh bien! à ses gros et épais sourcils, à son long nez crochu, à sa grande bouche et à son menton pointu. C'est toujours comme cela que sont décrites les sorcières dans les livres de contes. — Dans les livres de contes, oui. Mais connaissez-vous la différence qu'il y a entre livre et livre. Savez-vous la différence qu'il y a entre les paroles du saint Evangile et celles d'un conteur de fables. Les contes sont imaginés pour vous servir de passe-temps; ils renferment généralement un sens profond, mais ne doivent pas être crus à la lettre et pris pour la pure vérité, sinon le sens caché qu'ils renferment ne serait plus qu'une manifeste absurdité, et croire à ces absurdités est de la superstition. La croyance à l'existence des sorcières particulièrement est une vilaine superstition. qui date des anciens temps païens; et quand un enfant oublie ce que lui enseigne le catéchisme, c'est-à-dire que l'on doit respecter profondément les vieillards: si un enfant, malgré cet enseignement va jusqu'à se moquer des vieilles personnes à cause de leur aspect; s'il va même jusqu'à appeler ,,sorcières" les bonnes vieilles femmes: cet enfant mériterait que la femme de l'image ci-dessus devînt vivante, il mériterait que cette femme le fourre dans sa hotte et l'emporte quelque part dans un endroit où lui passerait l'envie de se moquer des vieillards au lieu de leur manifester un grand respect!

ORIGINE DE LA POMME.

Par Casimir Rabele.

Jeunes lecteurs, dites-moi, n'est-ce pas vers une pomme au joues colorées que vous étendez le plus volontiers vos petites mains ? Qu'elle soit pendue aux branches de l'arbre, qu'elle soit couchée au milieu de l'herbe couverte de rosée, qu'à Noël elle soit attachée au splendide arbre de Noël, toujours elle est pour vous une apparition agréable, toujours vous la saluez de vos transports. Eh bien, je vais vous raconter comment la pomme se forme.

Au printemps le pommier se couvre tout entier de bourgeons. L'air chaud et les rayons dorés du soleil les font vivre. Ils s'étendent, se dilatent et s'ouvrent peu de temps après pour se changer en fleurs. Voilà l'arbre dans toute sa splendeur de jeune mariée. Tout le monde le voit avec plaisir. Les abeilles travailleuses, les mouches bourdonnantes, les papillons aux mille couleurs le visitent et sucent du fond des calices odorants le nectar doux et embaumé. Il est vrai que, soit dit en passant, beaucoup de ces petites bêtes sont ingrates envers leur bienfaiteur et gâtent ces fleurs nourricières.

Mais cette parure est de peu de durée. Un vent impétueux s'engouffre dans les branches. Comme une poussière légère voltigent les feuilles rosées. Cependant l'ouragan n'emporte pas toute fleur, mais seulement la corolle. Au fond de la fleur se sont formés de petits boutons qui bientôt apparaissent comme des pommes microscopiques. Elles s'attachent étroitement au sarment, et le vent ne peut les arracher. Toutefois un ennemi vient les attaquer ? Quel est cet ennemi ? C'est la sécheresse du premier été. Elle tue les pommes par centaines. On les voit, les malheureuses, couchées comme semées sous l'arbre et sécher.

Mais ce qui reste a gagné d'autant plus d'air et de lumière, et elles en profitent. Elles s'étendent sous le feuillage vert et grandissent chaque jour. La chaleur du soleil colore leur joues en rouge tendre,

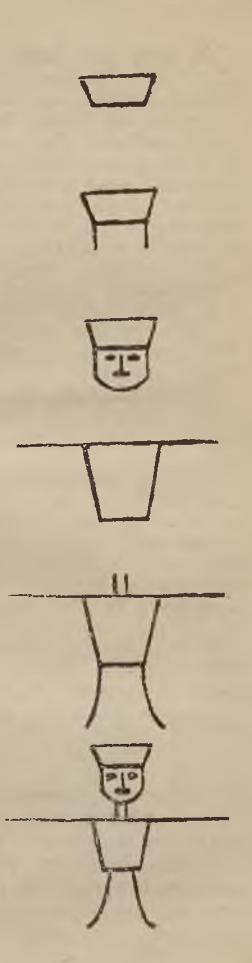
mûrit leur jus et les rend agréables au goût. Les pépins qui logent, comme vous le savez, dans de petites chambres au milieu du fruit, se couvrent d'une robe brune d'abord, noire ensuite. Mais voici un nouvel ennemi qui s'approche. Une petite chenille s'attache à la pomme et y fait un trou. Elle cherche à atteindre la couronne farineuse. Elle s'en nourrit un certain temps puis reparaît au grand jour. Voilà une pomme véreuse, elle mûrit avant l'époque et personne ne voudra la manger.

Les autres pommes approchent chaque jour de la maturité. Bientôt le fort vent d'automne les secoue en tous sens, chaque pomme se défend tant qu'elle peut comme si elle voulait dire : «Je ne veux pas te suivre !» Mais bientôt l'entêtée est vaincue, le vent souffle de plus en plus fort et, la pomme ne peut plus résister. Elle se détache de la branche et roule sur le sol. Il est vrai qu'elle n'y reste pas longtemps. Depuis longtemps les enfants ont admiré le pommier et sa parure attrayante. Ils viennent un jour sous l'arbre et trouvent le cadeau que celui-ci leur à jeté. Avec joie ils ramassent la pomme et l'apportent gaiement à leur mère. Celle-ci donne la pomme aux petits chéris qui s'en font un régal.

Et voilà comment la pomme, chers enfants, arrive dans vos mains. Regardez attentivement l'arbre en été et vous verrez que tout se passe comme je viens de vous le dire. Mais quand vous mangez une pomme, pensez-y bien, que c'est le bon Dieu qui vous donne ce fruit délicieux du pommier ; montrez-vous en reconnaissants, en restant toujours sages et obéissants.



LE PETIT DESSINATEUR.



Je suis le dessinateur parisien, et ce que je dessine, mes petits amis, n'est pas au-dessus de vos forces. Attention donc et regardez bien.

D'abord je fais deux traits seulement, l'un petit, l'autre un peu plus grand. Puis à droite et à gauche je les relie par des lignes transversales. Cela rensemble alors quelque peu à un crachoir.

Puis j'y mets deux pieds, et cela devient table de jardin : mais j'y ajoute un demi-cercle, ce qui n'est pas très facile, j'y pose deux points, l'un à droite, l'autre à gauche, et deux petites lignes, dont l'une horizontale et l'autre verticale, et j'ai dessiné, à moins que mes yeux ne me trompent, la figure d'un marmiton.

Mais ce travail m'a donné soif, et mon crayon me dessèche entièrement. C'est pourquoi lestement en trois traits je me fabrique un seau d'eau; un quatrième trait, et le voilà suspendu à une perche; le seau est là pour abreuver tous ceux qui ont soif. Puis j'y ajoute encore deux pieds, et mon seau devient la table d'un savetier, sur laquelle je pose en un tour de main la lampe du brave homme.

Pour terminer je prends ma baguette magique, et j'ordonne à la tête de marmiton de venir se placer sur le reste, et j'aurai un bonhomme tout complet.

LA PETITE CUISINIÈRE

Traduit de l'allemand.

Je t'en prie, bonne maman, veux-tu, je serai ta petite cuisinière. J'ai des assiettes, des marmites et j'aimerais tant t'aider. Que dois je cuire d'abord ? Une soupe peut-être, un gâteau, un poulet. Mais j'attendrai pour cela la prochaine occation. Aujourd'hui je ferai une bouillie pour ma poupée. Apportez-moi le lait et la farine.

Le lait est frais, c'est bien, sans cela il tourne et devient mauvais. J'en mettrai quatre cuillerées ; de la farine, une demi-cuillerée suffira. Un peu de sel et un peu de sucre, mais très peu; trop de sucre est malsain, quoique cela plaise beaucoup à nos petites bouches. Mais je crains d'avoir pris trop peu de farine, le lait me paraît tout clair. Tiens, mais voilà que la farine augmente; cela s'épaissit toujours, toujours. Je tourne vite, un bon moment, et ma bouillie est à point. Eh bien ma gentille poupée, mange, la bouillie est bonne; j'en suis fière et cela m'encourage.

Chère poupée il faut te réjouir avec moi que cela ait réussi à souhait la première fois. Mais crois-tu que tout soit fini? Tu te trompes!



Maintenant il faut laver la vaisselle et remettre tout bien en ordre. Puis il faut nettoyer la cuisine et tout ranger proprement dans la maison. Ce n'est que lors'que j'aurai fait tout cela que j'irai jouer. Après le travail il fait bon se reposer.

Tante PEPI.

Le **Jardin céleste** paraît deux fois par mois, le 1er et le 15, et coûte par an, *franco :* 1 1/2 ℳ = 2 francs. Il paraît également en allemand, bohémien, polonais, lithuanien, wende, ruthène, croate, slave et hongrois. On peut s'abonner chez tous les libraires.

Rédacteur-Propriétaire-Editeur : JOSÉPHINE JURIK.

Altkirch (Alsace), imprimerie E. Masson.